

LE MENÉ

KERROUËT. Un site extraordinaire presque inconnu du public

La Société Kaolinière Armoricaire (Soka), veut agrandir l'étendue de sa carrière de kaolin au lieu-dit Kerrouët sur la commune du Mené. Un site si discret que même certains riverains n'en ont jamais entendu parler...

Une carrière de kaolin jouxtant une réserve naturelle en plein centre de la Bretagne : c'est à Kerrouët, dans la commune du Mené et vu du ciel, c'est magnifique.

Kaolin, en chinois, cela veut dire « montagne blanche », nous apprend la directrice générale de la Soka (Société Kaolinière Armoricaire), Séverine Dudot. Cette précieuse argile s'est formée dans le sous-sol au terme d'un processus de décomposition du granite très long (600 millions d'années). Aujourd'hui, c'est la principale composante de la porcelaine et des céramiques haut de gamme. La céramique, c'est le métier historique de cette société basée à Quessoy. Mais elle ne représente plus aujourd'hui que la moitié de son chiffre d'affaires, d'ailleurs en forte croissance : 22 millions d'euros en 2023 (contre 6 millions il y a une dizaine d'années).

Les applications du kaolin sont multiples : de l'industrie papetière à l'industrie verrière (fibre de verre), en passant par les charges minérales fonctionnelles (plastiques, peintures, caoutchoucs, adhésifs), les réfractaires et les additifs pour bétons de haute performance, la pharmacie (plâtres gastriques), la cosmétique, l'alimentation

animale ou encore la protection des cultures arboricoles. Cette dernière application représentant désormais la deuxième activité de la Soka.

« Matière stratégique nationale »

Il s'agit d'un produit naturel, capable de supplanter bien des produits chimiques. « Si vous voyez des pubs montrant une chambre où l'on peut dormir une heure après l'avoir repeinte, c'est parce que la peinture était sans solvants et à base de kaolin », illustre Séverine Dudot. La demande explose, dans ce domaine, d'autant que le grain de kaolin, « feuilleté », a un grand pouvoir couvrant. « Si vous roulez en voiture française, dans vos joints de fenêtre, il y a du kaolin de Quessoy ».

En France, cette ressource est classée « matière stratégique nationale » et son exploitation est strictement encadrée.

Il n'y a plus que deux exploitants de kaolin français : Imerys, le géant mondial qui a absorbé tous les autres, et « la petite souris » Soka.

C'est un important producteur en Bretagne. Elle extrait, traite et transforme les kaolins depuis 1951 à partir de plusieurs



À Saint-Gouéno (Le Mené), ce site renfermant une carrière de kaolin et un sanctuaire pour la flore protégée n'est visible que depuis le ciel. La Soka

sites en France, mais aussi en Ukraine, au sud-ouest de Kiev.

Un site naturel hyperprotégé

Parmi ces sites, le moins important (en taille) se trouve à Kerrouët, dans la commune du Mené (Saint-Gouéno).

Il est tellement discret que même les gens du coin ignorent souvent qu'il existe. Allez donc vous faire indiquer la direction de la carrière de Kerrouët, indiquée nulle part... « C'est fait exprès : on ne veut pas que vous y entriez ! » sourit Séverine Dudot. « Même les employés communaux qu'on a rencontrés ne savent pas que ce site existe... »

Car au-delà de la carrière, cet endroit volontairement dissimulé aux regards renferme aussi un sanctuaire de biodiversité.

Autour d'un vaste étang (une

ancienne carrière) poussent en effet des plantes rampantes protégées comme la sphaigne ou le droséra (carnivore). Leur environnement est totalement épargné, à ce jour, par les activités humaines, qu'elles soient de loisir, ou industrielles, comme celle de la carrière voisine.

« Mais c'est un endroit qui attire beaucoup », admet Séverine Dudot. « Il y a des gens qui nous demandent de pouvoir faire du paint-ball dans la réserve... Ce n'est pas possible, en fait. »

Il s'agit de le préserver des dégâts que provoqueraient immanquablement les promeneurs en foulant le sol.

La Soka est en contact avec le conservatoire national de Bretagne ou des associations environnementales comme Eaux et Rivières pour veiller sur cet espace naturel.

Un projet d'extension modeste

L'autorisation d'exploiter la carrière de Kerrouët qu'a obtenue La Soka en 2004, arrive à son terme en 2024 et la société souhaite la faire renouveler. Elle prévoit du même coup de l'étendre en surface.

Un projet d'extension modeste : le site passerait de 7,8 ha actuellement à 8,9 ha. Cela pour une raison toute bête : l'excavation du kaolin se faisant par paliers, il arrive un moment où l'on ne peut plus creuser en profondeur sans s'étendre en superficie.

Bien entendu, la réserve naturelle n'est pas concernée. La carrière s'étendrait sur une parcelle actuellement située de l'autre côté de la voie d'accès au site.

Ce projet fait en ce moment l'objet d'une enquête publique (lire plus bas). Si elle obtient son

autorisation, la Soka devrait exploiter la carrière selon un plan en trois phases prédéfinies sur 30 ans. Lorsque l'exploitation arrivera à son terme, la remise en état du site consistera tout simplement à le rendre à la nature. Avec un nouveau plan d'eau : l'argile étant imperméable, la carrière abandonnée se remplira d'eau de pluie.

La carrière de Kerrouët n'est pas exploitée de manière continue par la Soka : sa production maximale est de 30 000 tonnes par an. C'est très peu en comparaison des carrières de Quessoy (400 000 tonnes). Mais la qualité particulière de son kaolin, d'un blanc éclatant, fait tout son intérêt, de manière complémentaire avec celui des autres carrières.

● Yann SCAVARDA



La carrière se remplit d'eau de pluie qui lui donne cette couleur turquoise. Florentin Briand - Soka

De la roche brute à la matière spéciale

On n'obtient pas du kaolin comme ça, juste en creusant. On le délaye pour enlever les gros grains, on le cyclone, pour enlever tous les grains fins, on décante la kaolinite pure dans des bassins, on la densifie, on la presse, on la filtre et l'on finit par obtenir cette espèce de « pâte à crêpe épaisse » aux multiples usages. Pour filer la métaphore culinaire, on en fait ce qu'on appelle des « nouilles » que l'on va sécher, que l'on va broyer et enfin parfois calciner, selon le produit que l'on veut obtenir.

Vers le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est

Tout ce processus s'effectue sur le site de Quessoy, y compris pour le minerai ramené du site de Kerrouët. C'est le travail quotidien des techniciens du laboratoire de la Soka, qui élaborent les formules adaptées. L'entreprise compte 85 salariés. Locaux pour la plupart et bien payés, d'ailleurs. L'entreprise pratique la redistribution.

La production est acheminée par bateau, essentiellement vers le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est, à partir du port du Légué.



Séverine Dudot, la directrice générale de Soka (à gauche) dans le laboratoire du site de Quessoy.

Enquête publique en cours

→ Par arrêté préfectoral, une enquête publique de 31 jours est ouverte jusqu'au mercredi 6 décembre 2023 inclus, à la mairie du Mené, sur la demande d'autorisation environnementale présentée par la société Soka pour son projet d'extension et le renouvellement de l'autorisation d'exploiter la carrière de kaolin de Kerrouët.

→ L'autorité environnementale de Bretagne n'ayant pas pu étudier le dossier dans le délai de deux mois imparti, elle n'a formulé aucune observa-

